importun de la commune de Florence, obligeait le porteur à avaler le parchemin avec l'énorme cachet de cire qui en pendait.

Les jeunes gens de ce pays, disent les historiens du temps, n'avaient qu'une volupté : en venir aux mains. Dans les intervalles des combats, ils s'occupaient de légendes militaires ou d'intrigues, ce qui ne les empêchait pas de se passionner pour une œuvre nouvelle qu'on venait d'exposer à Florence, ou pour un saint dont la prédication remuait au fond de ces âmes, ce qu'il y avait d'élangs religieux ou de terreurs superstitieuses.

Dans un pareil milieu qui laissait tant de voies ouvertes, le jeune Guidolino a vite choisi la sienne.

Dès l'âge de 15 ans, on le voit frapper à la porte du couvent de Fiesole, où une colonie Dominicaine, sous la direction du bienheureux Jean de Dominici, mène la vie la plus édifiante et la plus intelligente qui soit. Il se trouvait que c'étaient des âmes d'élite. Sur quatorze, six devaient être béatifiés. Et c'étaient des amis de l'art ; l'art, que le bienheureux Jean de Dominici recommandait comme " un moyen puissant d'élever l'âme et de développer les saintes pensées du cœur ".

La leçon était inutile pour le frère Giovanni. S'il faut en croire Vasari, au moment où il frappa à la porte des Dominicains, il était déjà " assuré de gagner avec son pinceau tout ce qu'il voudrait ". Cela revient à dire qu'il avait étudié à Florence, tout au moins à Fiesole, et qu'il avait acquis déjà pour une part le nécessaire de son beau métier.

Ce nécessaire, complété par des moyens qui nous échappent, lui suffira toute sa vie. Il n'entrera pas dans le mouvement qui commence à se dessiner avec Donatello, Brunelleschi, Paolo Ucello, le créateur de la perspective savante, Ghiberti, le grand initiateur des portes du Nord, au baptistère de Florence.

Ce ne sera pas mépris ; à Rome il progressera au contact de ses grands émules, ou en tout cas s'adaptera au progrès. Mais, malgré tout, il s'inquiétera peu de perfectionner ses moyens techniques.

C'est que le pinceau, pour lui, n'est qu'un moyen. Le but est ailleurs.

Ses véritables maîtres d'art, au point de vue de l'inspi-